

PRIX D'ABONNEMENT.

AU CANADA.
Edition Semi-quotidienne : Un An, \$4.—6 Mois, \$2.
Edition Hebdomadaire : Un An, \$2.—6 Mois, \$1.
AUX ETATS-UNIS.
Edition Semi-quotidienne : Un An, \$5.—6 Mois, \$3.
Edition Hebdomadaire : Un An, \$3.—6 Mois, \$1.
PAYABLES D'AVANCE.

Les Abonnements datent du 1er et du 15 de chaque Mois.

On ne recevra point d'abonnement au Canada pour moins de six mois. — Tout semestre commencé se paie en entier. — Tout semestre commencé à l'étranger ou à l'autre Edition devra se terminer, avant de pouvoir changer.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PLINGUET & LAPLANTE—Editeurs-Propriétaires.

PRIX DES ANNONCES

DANS L'EDITION SEMI-QUOTIDIENNE.

Six lignes, première insertion 50 Cents.
Chaque insertion subséquente 13 "
Dix lignes, première insertion 67 "
Chaque insertion subséquente 17 "
Au-dessus de dix lignes, par ligne 7 "
Chaque insertion subséquente, par ligne 2 "
Un quart, à l'année \$30.00
Un demi-quart, do \$16.00

Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Correspondances, doivent être adressées Franco au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montréal, 17 Avril 1865.

Assassinat de M. Lincoln et de M. Seward.

Nos lecteurs liront plus loin les détails de cet épouvantable drame. A la veille de jouir des résultats du triomphe que le Nord a définitivement remporté sur le Sud, après une lutte gigantesque de quatre ans, M. Lincoln tombe sous la balle d'un assassin. Au même instant l'âme de son Cabinet, M. Seward, éprouve le même sort, et les chants de triomphe du parti abolitionniste se changent en un deuil d'autant plus profond que l'Etat requiert davantage les services de ces deux hommes, dont le premier, quoiqu'il ne fût pas un homme de premier ordre, personnellement le drapeau national, autour duquel s'étaient ralliées toutes les forces du Nord, et dont le second a été le véritable pilote qui a guidé le vaisseau pendant cette longue tempête, dont la fin s'annonçait à leurs regards satisfaits.

M. Lincoln a succombé samedi au matin; M. Seward était samedi soir dans une condition désespérée. Il ne peut y avoir qu'une opinion sur ce double attentat, qu'on ne peut qualifier de lâche puisque son auteur, s'il était dans son bon sens, y risquait sa vie, mais qui ne peut être envisagé que comme l'œuvre d'un aliéné, ou le fait d'un homme au cerveau surexcité par un patriotisme aveugle et insensé.

Un crime ne profite pas plus aux nations qu'aux individus, et le premier résultat de celui-ci sera sans doute d'attirer sur des têtes innocentes l'odieuse d'un crime que les hommes honnêtes du Sud reprocheront avec autant d'horreur que le Nord lui-même.

Dans tous les cas, la cause sudiste perdra certainement plus, par la mort de M. Lincoln, qu'elle n'a fait par la capitulation de Lee. Les sympathies ardentes que les Confédérés avaient méritées par leur courage et leur dévouement, devront forcément se taire en présence de cet épouvantable forfait. On recule malgré soi devant une cause qui, pour réussir ou pour se venger, se sert du style de l'assassin; et même, quand on a la conviction que l'œuvre est celle d'un individu seul, on a peine à proclamer ses tendances, quand on court le risque d'être confondu avec ceux qui sont censés profiter du crime.

Quant à nous, comme nous l'avons dit souvent, nous tenons la cause du Sud pour légitime, en elle-même d'abord, et comme fondée d'ailleurs sur les principes constitutifs de l'Union; nous avons applaudi aux succès des Confédérés; nous nous sommes attristés de leurs revers pour eux et pour nous, car politiquement parlant, nous pensions qu'il était de notre intérêt de voir le Nord affaibli.

Mais nous réprovoons avec horreur les actes de vengeance atroce qui viennent de s'accomplir à Washington.

L'histoire légitime infailliblement la conduite humaine des généraux du Nord, dans leurs incursions à travers les Etats séparatistes; les excès de tout genre, qu'ils ont permis à leurs troupes indisciplinées, caractériseront cette guerre faite par les hommes du Nord, comme plutôt digne de Vandales que de Chrétiens du 19e siècle. Mais les crimes d'un côté ne peuvent ni justifier, ni excuser l'assassinat. Ils ne peuvent tout au plus qu'expliquer un pareil forfait, sans pouvoir arrêter l'improbation qui naît spontanément dans les âmes honnêtes.

Maintenant quel peut être le résultat de cet événement des plus funestes dans les circonstances? L'œuvre de pacification du Sud avait heureusement débuté, grâce à la généreuse initiative que Grant avait prise. On pouvait espérer que suivant l'exemple des généraux en chef, les commandants des divers corps qui tenaient encore la campagne en venaient à des termes qui permettraient aux confédérés de déposer honorablement les armes. Déjà même on annonçait des mesures importantes de désarmement.

Les hommes du Nord, aux mains desquels vont tomber les rênes du pouvoir auront-ils la sagesse de continuer la politique de modération que MM. Lincoln et Seward semblaient avoir adoptée? C'est ce que nous devons ardemment désirer tous ceux qui croient que la guerre est un fléau, et que l'humanité a tout à perdre, surtout dans ces luttes qui prennent le caractère de la guerre civile, comme le serait maintenant celle du Nord et du Sud.

Et, si bien disposés que soient les

successeurs du Président et du Secrétaire d'Etat, le peuple du Nord, dans son indignation causée par l'assassinat de ses chefs, leur permettra-t-il de persévérer dans la voie de la conciliation?

Il y a certainement là un grave danger que les quelques jours qui vont suivre verront se développer ou se dissiper suivant les événements. Par malheur, le Vice-Président des Etats-Unis, M. Johnson, serait, s'il faut en croire les adversaires du Nord, non-seulement incapable, mais encore indigne absolument d'occuper la place que la Constitution lui assigne. C'est probablement une calomnie, ou au moins une exagération. Mais toujours est-il qu'on ne le considère pas comme à la hauteur de la position.

La guerre a mis à une rude épreuve les institutions républicaines des Etats-Unis, et à part quelques accrocs à la liberté individuelle, quelques abus de pouvoir regrettables sans doute, mais peu ou pas justifiés dans les circonstances exceptionnelles où l'on se trouvait, il faut avouer que ces institutions s'en sont tirées avec honneur, et ont prouvé à l'univers qu'elles pouvaient former un grand peuple.

Seraient-elles destinées à sombrer à la vue du port, et quand le grand effort de la bourgeoisie est passé?

Nous publions ailleurs les détails du terrible malheur qui vient de fondre sur les habitants des Iles, entre Sorel et Berthier. Le cœur faillit en songeant aux angoisses qu'ont dû éprouver les pauvres victimes d'une catastrophe comme on n'en a jamais vu en Canada. Cette lente agonie de ces malheureux calculant, ponce par ponce, ce qu'il leur restait encore de temps à vivre, à mesure que l'eau les refoulait vers les parties supérieures de leurs habitations; le désespoir de ces pauvres parents devant leur impuissance à sauver leurs enfants, et après ce supplice souffrant pendant des jours et des nuits, la catastrophe, si long temps prévue, venant mettre un terme aux incertitudes et jeter les victimes dans cette tombe horrible où elles descendent pleines de vie et de désespoir; quel épouvantable tableau! Et combien doivent être reconnaissants envers la Providence ceux qu'elle veut bien ne pas faire passer par de pareilles épreuves!

La pitié témoigne certes d'un bon naturel, mais, comme la foi, la pitié n'est rien sans les œuvres. Il y a maintenant des centaines de malheureux qui, à la perte irréparable de leur famille, peuvent ajouter celle de tout ce qui est nécessaire à la vie. Il faut donc que de partout, et surtout de Montréal, les âmes sensibles s'empressent de venir à leur secours. Il faut qu'un Comité soit nommé pour recueillir des souscriptions. En attendant, nous voyons avec plaisir que M. Perrault, le député de Richelieu, a pris les devants et sollicite des secours pour ses malheureux constituants.

P. S.—Nous ne nous étions pas trompés. Depuis que ce qui précède est écrit, une requête a été adressée au Maire de Montréal et celui-ci a convoqué une assemblée publique des citoyens, laquelle aura lieu cet après-midi à 3 heures dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville, afin de prendre des moyens pour venir en aide aux victimes de l'inondation. Qu'on y aille en foule.

Epouvantable Désastre.
Nos lecteurs ont déjà appris l'affreuse catastrophe survenue mercredi à Sorel et à Berthier. Cependant, pour nos abonnés de la campagne, nous reproduisons de notre *extraordinaire* de samedi les détails que nous avons empruntés à la *Gazette de Sorel*; ce sont les plus complets.

Il nous reste à ajouter que dès jeudi l'eau a commencé à baisser, et que la glace du lac St. Pierre était partie, on a lieu de croire que l'inondation est terminée. C'est déjà assez!

On évalue à 50 le nombre des personnes tuées ou noyées, et à 500 celui des victimes de cette catastrophe. Voici, au reste, le récit de la *Gazette de Sorel*:

TERRIBLES DESASTRES RESULTANT DE L'INONDATION.
Sorel, vendredi, 14 avril.
Ce que nous avons à raconter aujourd'hui dépasse malheureusement les prévisions que nous exprimions dans notre dernier numéro. Depuis samedi, au grand désespoir de tous, l'eau montait et montait toujours. Les plus anciens citoyens de Sorel, répétaient à qui mieux mieux, que jamais, à leur connaissance, l'eau ne s'était élevée à la hauteur qu'elle a atteinte ce printemps.

Des lundis, on apprenait que les habitants de Berthier, des Iles de Sorel et du *Chenal de Montmorency* étaient submergés. A Berthier, on manquait même de pain, les boulangers subissant les sorts des autres habitations.

Quelques citoyens de Sorel, apprenant cela, se coalisèrent spontanément, et on envoya à Berthier quelques provisions.

(Grâce au zèle charitable de quelques Dames et Messieurs, ces secours purent être augmentés le lendemain. Le nom de la C. R. Richelieu figurait déjà en tête de l'une des listes de souscription pour \$50 et celui de l'Union. M. Armstrong pour \$30. Malgré son âge avancé, n'oubliant que les inspirations de son cœur patriotique, le Capit. C. L. Armstrong avait engagé une chaloupe, et s'était empressé de se rendre, dès lundi, à Berthier, pour porter des secours aux malheureux inondés, et quelques autres citoyens avaient suivi ce noble exemple.

Mardi matin, la compagnie du Richelieu vint au secours au service des citoyens de Sorel, qui s'empressèrent de se rendre en assez grand nombre à Berthier, avec encore des provisions. Pauvres et riches les reçurent avec reconnaissance, car tous manquaient absolument de pain. Le village de Berthier offrait réellement un triste aspect. Les maisons étaient partout à moitié remplies d'eau; on voyait en chaloupe dans toutes les rues et l'eau atteignant les balustrades de l'Eglise. Quelques bâtiments avaient été endommagés par les glaces, mais heureusement les dommages étaient peu considérables. Les invasions résultant de l'inondation étaient plus grandes; les magasins étaient fermés et les affaires complètement paralysées depuis plusieurs jours.

Malgré tout, nos amis de Berthier ne paraissent pas trop abattus et la gaieté française qui est le propre de notre caractère national, domine l'inquiétude et les épreuves du moment. Et plus heureusement encore, tous les habitants de Berthier paraissent jouir d'une excellente santé en dépit de tous les confinement qu'ils avaient subis et ils restaient à leur poste.

Le même jour, à 2 heures P. M., le même Vapeur ayant à son bord un grand nombre de citoyens et de provisions en quantité, laissait le port de Sorel pour porter secours aux inondés du *Chenal du Moine* et des Iles de Sorel. L'un plus triste spectacle nous attendait. Dans la soirée, le regard pouvait porter, on ne voyait que de l'eau. Les pauvres familles avaient abandonné leurs demeures où il n'y avait plus ni feu ni pain et s'étaient rendus chez les plus riches qui les avaient reçues à cœur ouvert. Dans certaines maisons, on comptait jusqu'à six personnes. Ces pauvres gens étaient montés au grenier et attendaient comme l'on dit, la Providence. Elle ne leur fit pas défaut, car le Rév. Millier, curé de Sorel et deux bonnes sœurs de charité, étaient déjà rendus pour leur apporter du pain et quelques provisions. Les secours au désespoir et quelques bonnes paroles de sympathie et d'encouragement contribuaient encore plus à relever le moral que quelque peu abattu de ces pauvres gens.

L'île de Grèce avait disparu sous l'eau; on mesurait jusqu'à dix pieds d'eau en certains endroits. On put juger si les maisons et les bâtiments étaient submergés! Le port de Sorel avait disparu; les bateaux et les navires s'élevaient à l'horizon et on n'était pas sans inquiétude que l'on songeait au lendemain. Et l'eau montait, montait toujours!

Mercredi, vers midi, le ciel s'assombrissait. A une heure, un habitant des Iles vint demander au Pres. de la C. R. Richelieu, M. Sincennes, s'il voulait bien permettre à lui et aux vapeurs d'aller aux Iles pour amener quelques familles et transporter les animaux, la position n'étant plus tenable. M. Sincennes accueillit favorablement cette demande, mais ce n'est pas sans avoir vu d'abord le Capit. Lafoe, propriétaire du *Cygne*, offrir généreusement de s'y rendre.

A peine le *Cygne* avait-il laissé le port que le vent s'éleva plus fort. Vers 24 heures, c'était une vraie tempête dans le port. Des bâtiments qui étaient mouillés furent emportés par la bourrasque; un hangar du chantier de MM. McCarthy fut jeté par terre; du bois en quantité appartenant à ces MM. et à d'autres personnes était entraîné dans le fleuve, et c'est à peine si les nombreux vapeurs de la Cie. dans le port de Sorel, purent tout juste s'élever au-dessus de l'eau. On voyait sur le fleuve deux ou trois berges chargées de bois qui résistaient difficilement à la tempête. Une, entr'autres, fixait particulièrement l'attention. Deux jeunes gens étaient à bord. Pendant que leur père était allé au magasin acheter du câble pour amarrer solidement son bateau, il avait déradé, et il roulait sur la boue; son unique mat s'était rompu et on distinguait encore les deux jeunes gens sur le pont et n'ayant plus rien pour s'y tenir.

Le bâtiment menaçait à chaque instant de sombrer. On peut juger du désespoir du pauvre père et de son fils, qui se trouvaient à l'écart sur le rivage! Le vent était si violent que l'eau pouvait comme en hiver durant les plus fortes tempêtes de neige. Vers 4 heures le vapeur *Bel* essaya de sortir du port pour aller au secours des pauvres jeunes gens qui étaient sur le bateau, mais le vent obligea son brave capitaine à rebrousser chemin.

Néanmoins trois hommes prirent une chaloupe et à force de courage et d'efforts, ils atteignirent le bateau et ramènèrent les deux jeunes gens épuisés.

Pendant que cela se passait, on pouvait voir le rivage de Sorel les épouvantables ravages que le vent faisait déjà sur l'île de Grèce. Les maisons et les bâtiments étaient renversés et on redoutait les nombreux malheurs que nous avons la douleur d'être obligés de raconter plus tard.

Le *Cygne* avait pu se rendre jusqu'à l'île de Grèce, mais c'est à peine au moyen de forts incantations et presque surhumains de tous ceux qui étaient à bord, il pouvait résister à la tempête devenue furieuse. Cela dura trois longues heures! Pendant ce temps, les passagers du *Cygne*, le Capit. Lafoe, les deux jeunes gens, les deux frères de la Providence, et les autres terribles se passionnèrent les uns pour les autres et ils se sentaient incapables de porter aucun secours! Des maisons, des granges, etc., étaient renversées; des hommes, des femmes et des enfants étaient précipités dans les flots et se noyaient. On voyait ça et là des pauvres gens s'agiter avec désespoir sur les arbres, on entendait leurs cris déchirants se mêler aux mugissements du vent; mais on ne pouvait pas les atteindre!

Les ténèbres se faisaient et une nuit noire vint encore ajouter au lugubre de cette situation déjà si terrible. A onze heures, deux autres vapeurs de la Cie. du Richelieu, arrivèrent à leur bord plusieurs citoyens et entrèrent sous le pont de M. de la C. R. Richelieu. Ils portèrent secours à ces malheureux et leur firent passer du pain, des vêtements, etc. Les plus âgés des citoyens de Sorel, répétaient à qui mieux mieux, que jamais, à leur connaissance, l'eau ne s'était élevée à la hauteur qu'elle a atteinte ce printemps.

Des lundis, on apprenait que les habitants de Berthier, des Iles de Sorel et du *Chenal de Montmorency* étaient submergés. A Berthier, on manquait même de pain, les boulangers subissant les sorts des autres habitations. Quelques citoyens de Sorel, apprenant cela, se coalisèrent spontanément, et on envoya à Berthier quelques provisions.

La tempête; la lame emplissait le canal; les atteignirent quelques arbres à l'abri desquels ils se mirent. La sautillante d'une jeune fille qui se soulevait d'une main aux branches d'un arbre et se maintenait sur son pied au moyen d'un croc de bois, avec laquelle elle avait pu atteindre cet endroit. Voyant arriver le canot, elle s'y précipita, mais ce noyau mouillé faillit faire chavirer l'embarcation presque aux trois quarts remplie d'eau. La jeune fille sauta lestement à terre, et pendant que les hommes retenaient le canot près des arbres, elle réussit à le valser.

Un peu plus loin, une jeune fille, ayant deux jeunes enfants dans ses bras, se montrait, elle aussi, au milieu d'un arbre qui craquait sous les coups répétés d'un vent violent. Après trois heures de ces terribles angoisses, ces braves gens réussirent à rejoindre le *Cygne*. A part le Capit. Lafoe, qui risqua alors son bâtiment, pour porter secours aux naufragés et de ce que nous venons de raconter du Capit. Lafoe, on nous dit que M. J. B. Lavallée, de Sorel, qui se trouvait à bord du *Cygne*, pendant tout ce temps un courage à toute épreuve et une grande présence d'esprit; sans le concours et l'expérience de cet homme courageux, il est probable que le canot, qui avait été parti du *Cygne* et conséquemment la perte de plusieurs existences.

Les passagers des autres vapeurs recueillirent durant cette nuit et pendant la journée, hier, de nombreux naufragés, hommes, femmes et enfants, qui émoussèrent à Sorel à deux mille d'angoisses et de misère.

Les passagers des autres vapeurs recueillirent durant cette nuit et pendant la journée, hier, de nombreux naufragés, hommes, femmes et enfants, qui émoussèrent à Sorel à deux mille d'angoisses et de misère. Les passagers des autres vapeurs recueillirent durant cette nuit et pendant la journée, hier, de nombreux naufragés, hommes, femmes et enfants, qui émoussèrent à Sorel à deux mille d'angoisses et de misère.

Autres désastres.

La bourrasque de mercredi a causé des accidents terribles non-seulement dans les lieux dont il vient d'être question, mais aussi à Montréal et par tout le pays. Voici d'abord une série de faits qu'on rapporte touchant cette ville.

Vers 31 heures, un coup de vent enleva l'une des fenêtres placées sur l'arrière du magasin de M. Cringan, rue des Commissaires, et s'engouffrant avec une force irrésistible sous le toit, l'arracha violemment d'une seule pièce et le jeta sur le chemin où il se brisa en mille éclats. Deux soldats et un citoyen qui passaient non loin de là dans le moment faillirent être tués.

A peu près vers la même heure, il jeta bas un hangar situé à quelque distance des usines à gaz du Grindtown, blessant grièvement un homme qui y était occupé, et plus légèrement deux ouvriers. Plusieurs petits arbres dans ce quartier furent aussi l'objet de ses attentions.

Un peu après quatre heures, une bourrasque frappa le toit de deux hangars à l'est à la Pointe St. Charles et les mit en pièces. Personne ne fut atteint. Une heure ou deux plus tôt, il y avait eu un coup de vent qui enleva une maison en construction sur la grande rue St. Laurent, près de la rue Sherbrooke. Cette maison était prête à recevoir son toit. Au moment de l'accident, quatre ouvriers travaillaient à l'intérieur; l'un d'eux fut grièvement blessé et transporté à l'hôpital; les trois autres échappèrent comme par miracle.

Sur la rue Ste. Catherine, un enfant en bas-craie et la figure profondément labourée par la chute de quelques planches que le vent enleva sur des cages empilées en arrière de la nouvelle école des frères que le séminaire fait construire au coin des rues Ste. Catherine et St. Denis. Une dame fut aussi légèrement blessée.

Au coin des rues Berry et Lagache, le toit d'un hangar se détacha un morceau du pignon en briques de la maison de M. Bétournay, avocat. Des ouvriers qui travaillaient à une maison construite appartenant à M. de Lusignan, faillirent être écrasés sous cette avalanche de briques.

La serre du Jardin Viger a failli être rasée par le vent, et si elle a échappé, c'est grâce aux efforts de M. de Vallant et de ses employés, qui se sont donné beaucoup de mal pour l'ébranler. Elle a cependant subi quelques avaries; plusieurs vitres ont été brisées, et le pan exposé à la bourrasque a été tellement travaillé que le lendemain le vitrage tenait à peine, le mastic ayant été presque complètement enlevé. Par moments, la pression était tellement forte, que ce pan de la bâtisse faisait des rentrées de 5 à 6 pouces. Pour prévenir tout danger à l'avenir, on va la consolider davantage avec un système de traverses. Dans le jardin, plusieurs arbres ont été déracinés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés. Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés. Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés. Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés. Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés. Un grand nombre d'arbres ont été brisés; des clôtures et des haies renversées, ce qui a permis aux animaux d'aller faire une flânerie; des rochers brisés en pièces; des toits en fer-blanc en partie soulevés et arrachés.

montré John B. en s'étant rendu dans les Iles de Boucherville pour monter les bateaux qui y étaient. Le capitaine, prévoyant cette tempête, ne voulut pas partir. Bientôt les bords furent emportés sur l'île avec violence et le remorqueur les dégrada le lendemain. L'un d'eux, le *Derrick*, a sombré.

A LA CAMPAGNE.

La *Minerve* de samedi rapporte les accidents suivants à la campagne:

"A St. Martin, le pont de MM. Delisle et Vinet; connu sous le nom de *Pont de la Barre à Plouffe*, a perdu sa couverture sur une longueur de 100 pieds. Les spectateurs disent que le vent fit voler d'énormes débris à 20 et 30 pieds plus loin.

Dans la plupart des campagnes, il y a des granges et des maisons renversées. A la Pointe-aux-Trembles, on compte pas moins de six granges complètement brisées et plusieurs autres endommagées.

A la Longue-Pointe, il y en a deux granges effondrées le long du chemin de côté. A Repentigny, plusieurs maisons ont été démolies. M. Cushing venait de payer le travail de 80 à 100 hommes pour recueillir son bois que la glace avait emporté dans les différentes Iles. A peine l'ouvrage était-il fini, que le vent s'en empara et les lancia une nouvelle fois en plein fleuve. Une maison appartenant à un nommé Beauchamp, du Bout-de-l'Île, a été écrasée.

A Verchères, une dizaine de granges ont été renversées. Dans l'île Bouchard, cinq granges se sont écroulées.

Le vent et l'eau, sur le côté nord du fleuve, ont tellement travaillé les côtes, qu'en quelques endroits, 20 et 30 pieds de terre sont mangés. Les plus vieux habitants disent n'avoir jamais été témoins d'une telle tempête.

A L'Annoire, le hangar de M. Champagne a été renversé et la maison de M. Latour est tellement minée qu'elle peut s'écrouler facilement.

Entre Berthier et Maskinonge, on a lieu de craindre qu'il y ait de grands dégâts; au village de Berthier, on ne mentionne que deux ou trois bâtiments emportés.

Dans le *Petit Canada* dans le *Grand Nord*, en bas de Berthier, on dit qu'il y a eu une partie des bâtiments ont été enlevés.

A Sorel, des bâtiments qui étaient mouillés furent emportés par la bourrasque; un hangar du chantier de MM. McCarthy fut jeté par terre; du bois en quantité, appartenant à ces messieurs et à d'autres personnes, était entraîné dans le fleuve, et c'est à peine si les nombreux vapeurs de la Compagnie, dans le port de Sorel, pouvaient se tenir à l'ancre. On voyait sur le fleuve deux ou trois berges chargées de bois qui résistaient difficilement à la tempête.

Une goélette qui avait hiverné dans l'île Bouchard et qui venait de prendre un chargement de bois de cordes à Lavallée, se dirigeait vers Montréal, et était rendu à Repentigny, aux premières bourrasques. Elle jeta l'ancre; mais bientôt la chaîne se brisa et elle partit avec une rapidité étonnante. Elle n'a pu probablement s'arrêter que dans les Iles de Berthier.

A l'île de la Pointe, le côté sud du toit en fer-blanc de l'église a été déchiré et complètement enlevé. Dans les côtes St. Léonard et St. Michel pas moins de 20 granges, clôtures, haies, etc., ont été renversées.

On écrit de Sherrington, 12 avril 1865.

M. le Rédacteur.
"Notre pauvre paroisse vient d'être cruellement éprouvée par la Divine Providence. L'humble temple que la générosité des paroissiens avait élevé au Seigneur a été mutilé par un violent coup de vent.

"Cet après-midi, vers 5 heures, ceux qui étaient dans l'église entendirent un bruit étrange. Par la fenêtre ils purent voir tomber un morceau du toit, la couverture de l'église. A quelques pas de la chapelle déjà le chapeau et les briques de la cheminée du presbytère. De l'autre côté, les débris de cinquante poutres de couverture, arrachés au toit de notre modeste temple, encore inachevé, jonchaient la terre. Le cimetière était tout couvert; plusieurs pierres tumulaires assez précieuses étaient renversées.

"Tous ces dommages ont été causés par le vent de nord-ouest. Si maintenant le vent tournait au nord-est, il n'y a pas de doute que les dommages deviendraient plus considérables.

"Ce qui reste encore de la couverture serait promptement emporté. Alors c'en serait fait de notre route, déjà brisée en deux endroits.

"Les dommages peuvent s'estimer à \$120.00. Cette somme est bien élevée pour notre pauvre paroisse. Nous espérons que la Providence ne nous sera pas plus loin que de l'éprouver et qu'elle nous fera grâce. Il est si pénible de voir le fruit de plusieurs années d'efforts anéanti tout d'un coup. Mais contre la loi suprême il n'est pas de résistance."

H. A. P.

Nous lions dans le *Nord* de Ste. Scholastique:

"Un violent coup de vent est passé, hier, après-midi, mercredi sur le comté des Deux-Montagnes, ravant les clôtures et les granges. L'église de Ste. Scholastique a eu une partie de son toit enlevé. On a craint pendant un instant que le clocher fût enlevé, mais tout heureusement qu'il est appuyé sur une charpente solide, et il n'en a rien été.

Une pièce de bois de pas moins de treize

le pieds de longueur a été enlevée du comble, et transportée dans l'espace avec une rapidité incroyable.

Pendant près de cinq minutes, on ne voyait que des planches et bardeaux au-dessus de l'église.

Plusieurs hangars ont été renversés. Une bâtisse en brique, appartenant à M. Fortier, N. P., a eu ses murs renforcés de plusieurs poutres.

On rapporte que dans la paroisse, pas moins de trente granges ont été endommagées, quelques-unes même sont complètement rasées.

On nous apprend qu'à Ste-Thérèse, les dommages sont plus considérables qu'ici. Un des clochers de l'église, qui ne contenait pas de cloche, heureusement, est tombé sur le toit, qu'il a brisé.

Un grand nombre de granges et autres bâtisses ont été rasées.

On lit dans un journal de St. Hyacinthe:

"Depuis mercredi, le vent souffle avec une violence extraordinaire. On fait mention de plusieurs dégâts arrivés dans la journée et la nuit de mercredi. Un très grand nombre d'arbres ont été renversés dans les bois voisins; le jeu de balle du collège et plusieurs clôtures ont subi aussi le même sort. La violence du vent était telle que les perches étaient enlevées de dessus les clôtures."

DANS LE HAUT-CANADA.

La tempête de mercredi paraît également avoir sévi dans la Province supérieure. On rapporte, on raconte, qu'il y a eu de grands dégâts; que le clocher de l'église catholique de Cornwall et celui de l'église protestante Zion à Toronto, ont été emportés.

Inondation et Navigation.

La légère crue que nous avons eue mardi et mercredi a contribué à déblayer complètement les quais dans le port de cette ville; il y a cependant encore de la glace sous les murs de revêtement.

On sait déjà les ravages et les accidents occasionnés par l'inondation dans les paroisses bordées par le fleuve. Voici un nouveau fait:

Dimanche dernier un cultivateur de St. Sulpice du nom de Perrault s'est noyé par suite de l'inondation. La côte qui borde le fleuve est tout à fait escarpée et la crue extraordinaire a produit même sur le bord du rivage une profondeur de 8 à 10 pieds d'eau. L'infortuné Perrault s'en allait puiser de l'eau avec un seau. Le terrain s'effondra sous lui; il fut précipité dans le fleuve. On chercha à l'en retirer avec une scierie, mais inutilement; on eut alors recours au harpon et l'on réussit à le retirer; il était écorché sous le bouillou qui l'avait entraîné.

La bourrasque de mercredi a fait partir la glace du lac St. Pierre, comme nous l'apprennent les extraits suivants de lettres reçues par la *Minerve*:

"Trois Rivières, 12 avril 1865.

"Il est deux heures p. m. La glace continue à passer depuis hier en plus ou moins grande quantité. A l'heure qu'il est, il en passe beaucoup. La façade du bureau de la compagnie du Richelieu et du hangar sur le quai Moisson, ont été défoncées par les glaces hier après-midi. Le petit hangar sur le quai Torcette a aussi été brisé et une partie a

seurs maisons endommagées, des animaux perdus, etc.

« Au sud, les chars ne peuvent marcher; la glace s'est emparée des lisses près des places de la rivière Godfrey.

« Les malles de Montréal et de Québec ne sont pas encore arrivées; elles ont trente-six heures en retard.

« Quatre maisons au Sud sont emportées et s'en vont vers le golfe.

« Il est dit que la maison de l'hon. Malhiot, Pointe du Lac, se trouve brisée.

« Les lignes du télégraphe ne marchent plus. Il n'y a pas de clôture, dit-on, sur une longueur de dix lieues, sur la rive Nord et sur la rive Sud.

« L'eau a baissé de 30 pouces; mais elle est encore très-haute.

« Le vapeur *St. Anne* est parti ce matin pour Sorel.

Nous avons reçu samedi la dépêche suivante :

Trois-Rivières 14, à 4 h. p. m.

« L'eau a baissé de 6 pieds; les trains du chemin de fer ont repris leurs voyages, mais les lignes télégraphiques ne sont pas encore rétablies. Le Congrès rapporte qu'une soixantaine de bâtiments, maisons, granges, etc. près de Yamachouic ont été emportées.

On écrit de Ste. Anne de la Perade, en date du 10 :

« Grâce aux piliers construits dans le fleuve pour favoriser la formation d'un pont de glace devant la ville de Québec pour la plus grande commodité des citoyens et des habitants des alentours de la ville, nous voilà ici, dans une digue comme il ne s'en est jamais vu de mémoire d'homme.

« Nous sommes littéralement à flot. La moitié de la population habite les greniers, une autre partie a tout-à-fait abandonné ses demeures qui menacent de s'écrouler. Les animaux sont réfugiés dans les greniers des étables, d'autres ont été menés sur des buttes et laissés à l'exposition de tous les temps, quelques-uns même se sont noyés.

« Plusieurs bâtiments, tels que granges, étables, hangars, etc., flottent dans les champs.

« Le magnifique pont de Ste. Anne court grand risque d'être brisé; celui de Batiscan est complètement déplacé par les glaces. Ces deux ponts, dont le plus court n'a pas moins de 1500 pieds de longueur, sont à peu près indispensables, et leur perte serait une immense calamité pour le public.

« Nous n'avons heureusement encore aucune perte de vie d'hommes à enregistrer; mais Dieu seul sait comment nous sortirons de cet affreux culbuto.

Et dire que ces désastres se renouveleront chaque année, aussi longtemps que les pilons résisteront à faire prendre le pont de bonne heure !

Assassinat du Président Lincoln, du Secrétaire Seward et de son fils.

Voici les unes après les autres, les dépêches qui sont parvenues à Montréal dans la journée de samedi :

Washington, 15, 12.30 A. M.

On vient de tuer sur le Président. Il est probablement blessé mortellement.

SECONDE DÉPÊCHE.

On ne pense pas que le Président passe la nuit.

On a aussi assassiné M. Seward; aucune autre n'est connue.

On dit que c'est Wilkes Booth qui a tiré. Grand devait assister au théâtre; mais il n'y était pas.

Au troisième acte, on entendit une détonation. Bientôt un homme armé d'un poignard sortit de la loge du Président en criant : *Sic semper tyrannis* ! AINSI MURKENT LES TYRANS.

La balle a passé dans la tête du Président, au-dessus de la tempe, et l'on dit que la cervelle sortait.

On a transporté le Président dans une maison voisine. L'excitation est affreuse. Le cabinet et les principaux citoyens sont venus. Les médecins commencent. Le Président est sans connaissance.

Dans sa loge, il y a beaucoup de sang. On a trouvé une tige de pistolet simple.

Le Président se rendit au théâtre à 8-15. Il dit qu'il y allait parce qu'il avait vu dans les journaux que Grant n'y serait pas; il ne voulait pas que le peuple fût frustré dans son espoir. Il avait de la répugnance à y aller.

Il était dans la loge avec Madame Lincoln, Madame Harris et le major Rathburn.

Un peu après cet acte, le même assassin ou un autre se fit conduire dans les appartements de M. Seward comme médecin, et lui donna 4 ou 5 coups de poignard à la gorge et dans la figure. Les blessures paraissent être mortelles. Le fils de M. Seward accourt, et l'assassin lui infligea deux blessures dangereuses.

Les deux messieurs Seward sont sans connaissance.

Washington, 15, 2 h. A. M.

Le Président affaibli toujours; il ne passera pas la nuit. La balle est logée trois pouces d'avant dans le cerveau.

On n'a pu arrêter l'assassin.

Buffalo, 15, 15 h.

Le Président Lincoln a expiré ce matin à 7 heures 22 minutes.

Washington, 15, à 10 h. A. M.

L'état du Secrétaire Seward est toujours le même.

Le crâne de Frederick Seward, le fils, est fracturé à deux places, et il a en outre une profonde blessure à la tête.

La plus grande partie des blessures du son père ne sont pas dangereuses.

On a acquis la certitude que le triple assassinat a été commis par deux assassins, dont l'un, celui qui tua le président — est J. Wilkes Booth; et le second, qui a fait le triple assassinat, dont le nom n'est pas encore connu. Il est presque impossible qu'il échappe. Une lettre trouvée dans la malle de Booth a révélé que l'assassin devait se commettre avant le 4 mars, mais qu'il fut ajourné parce que son compagnon voulait attendre le résultat du siège de Richmond.

Hier vers 6 heures, les deux assassins étaient à une étable de l'écurie où ils laissent leurs chevaux; ils y venaient chercher une occasion de faire le coup, mais que pour une raison ou une autre, il leur fallut l'ajourner à hier soir. Il est évident que l'un d'eux n'est pas allé à Baltimore. On ne sait pas quelle direction a pris son complice.

Le Secrétaire Seward est mieux, mais Fred. Seward est dans une condition critique. Booth, l'assassin, a été arrêté.

(Signé) E. M. STANTON.

Washington 15, 2 h. p. m.

M. Frederick Seward, secrétaire, est

mort. Son père, le secrétaire Seward, n'a plus qu'un souffle de vie.

Washington 15 à 3 h. p. m.

L'excitation dans la ville est intense. On dit que les funérailles du Président auront lieu lundi. M. Johnson a été assermenté comme Président et va lancer une proclamation pour arranger les cérémonies des funérailles.

La journée est triste; toutes les rues sont tendues de noir.

Madame Lincoln est très affectée; parfois elle a des attaques de délire.

Un sécessionniste a été tué dans la rue parce qu'il exprimait du contentement à la nouvelle de la mort de Lincoln. On pense que les meurtriers se sont réfugiés en Canada.

New-York, 15, 9 h. m.—Toutes les affaires sont suspendues. La bourse est fermée.

La dépêche du Herald dit que le président Lincoln avait révoqué hier les saufs-conduites accordées à Hunter, Litcher et autres chefs rebelles, pour les laisser entrer à Richmond. Le président désolait qu'il y eût une conférence, mais il ne pouvait pas qu'elle fut contrôlée par ces hommes.

New-York, 15, 9 h. m.—Toutes les communications sont interrompues d'un profond regret à cause des événements horribles qui ont eu lieu à Washington la nuit dernière et la douleur de tous les honnêtes gens se manifeste partout, à la pensée du sort malheureux du président. Aucun drapeau ne fut hissé ce matin sur la nouvelle de la mort du président; les drapeaux furent tous mis à demi-mât.

Le peuple est réellement frappé de stupeur et le plus grand rage prévaut indubitablement contre les rebelles et ceux qui sympathisent avec eux.

Buffalo 15, 10 h. m.—La ville est drapée de pavillons de deuil, tous à demi-mât et enveloppés de crépe.

Toutes les maisons de la rue Maine sont couvertes d'étouffes noires et les affaires sont suspendues.

C'est tout ce que nous avons de détails sur cet épouvantable événement. Il est inutile d'ajouter quelle sensation elle a créée à Montréal. La journée de samedi a été une véritable émotion continuelle; nous ne saurions trop dire lequel l'a emporté d'intérêt, de l'assassinat de M. Lincoln ou du désastre de Sorel ou des populations entières ont été littéralement ruinées.

Une autre dépêche de samedi paraît d'une enquête préliminaire tenue à Baltimore et à la suite de laquelle tous les témoins se seraient accordés à dire que l'assassin de M. Lincoln était John Wilkes Booth. Cet individu a souvent joué au Ford Théâtre et il connaissait parfaitement les dispositions de la rampe. Il fut arrêté à 15 milles de Baltimore où il se sauvait.

Le cadavre de M. Lincoln a été transporté, samedi matin, enveloppé dans un drap, de la maison où il a expiré à la Maison Blanche, au milieu d'un concours immense de peuple et de plusieurs détachements de troupes.

L'assassin de M. Lincoln.

Le *Telegraph* de samedi nous dit que l'assassin de M. Lincoln, un nommé John Wilkes Booth, est le fils du célèbre acteur Booth, et acteur lui-même. Son père est anglais, mais lui est né à Baltimore où demeurent ses parents. C'était un homme d'un tempérament nerveux.

Il paraît que Booth est venu à Montréal l'hiver dernier, pour tenter un engagement avec M. Buckland, le Directeur du Théâtre-Royal de la rue Coité. Il avait exprimé de vives sympathies pour le Sud, et avait offert de se rendre à Richmond pour y jouer au bénéfice des hôpitaux, mais il ne fut pas bien reçu par les agents du Sud qui le prirent pour un espion fédéral.

Pendant son séjour à Montréal, il a fait des dépenses extravagantes et a montré des habitudes intempérantes.

Mort du Juge Gale.

On nous apprend la mort du juge Gale, arrivé samedi matin à Montréal. M. Gale était retenu depuis très-longtemps; il comptait, croyons-nous, près de 82 ans.

On dit que M. le juge McCord a obtenu un congé et que M. F. Johnson est nommé juge suppléant, et doit le remplacer au District de Bedford.

M. le Juge Smith, dont la santé est gravement altérée depuis quelque temps, a aussi obtenu un congé de quelques mois.

Cabinet de Lecture Paroissial.

Ainsi que nos lecteurs le verront par l'annonce publiée plus loin, la soirée littéraire et musicale qui aura lieu le 20 courant sera une des plus belles que nous ayez eues cet hiver, à Montréal. Le programme est des plus variés, le choix des morceaux est tout-à-fait nouveau, et il serait difficile de réunir une pleiade de noms plus connus et plus aimés du public.

Etats-Unis.

L'intérêt des nouvelles qui nous viennent des Etats-Unis est complètement absorbé par le triple assassinat du Président et des deux MM. Seward. Voici cependant deux dépêches assez importantes :

Washington 15, 2 h. p. m.

Le Secrétaire Seward est mieux, mais Fred. Seward est dans une condition critique. Booth, l'assassin, a été arrêté.

(Signé) E. M. STANTON.

Washington 15, 2 h. p. m.

M. Frederick Seward, secrétaire, est

New-York, 13.

Une lettre de l'armée du Potomac datée du 14 avril, dit : L'arrangement final pour la soumission de l'armée de Lee a été complété hier, et aujourd'hui ils sont en liberté et peuvent aller dans leur famille. Les conditions sont certainement d'un caractère libéral. Les soldats sont très satisfaits d'abandonner la lutte. Les officiers sont quelque peu mécontents. Les forces du général Lee sont de 20,000. Lee dit qu'il n'y a que 10,000 hommes avec leurs fusils qui peuvent être livrés, outre un grand nombre de commissaires, des hôpitaux et autres départements.

Un des derniers actes de M. Lincoln a été la proclamation qu'il a lancée au commencement de la semaine dernière. Cette proclamation déclare fermes jusqu'à nouvel ordre et exceptés du droit commun d'importation d'entrepôt et autres privilèges, un grand nombre de ports des Etats du Sud, parmi lesquels on remarque Richmond et Petersburg en Virginie; Newbern et Wilmington, dans la Caroline du Nord; Charleston, dans la Caroline du Sud; Savannah, en Georgie; Vicksburg dans le Mississippi; Galveston, Brazos Santiago, Lasalle, Point Isabel et Brownsville, dans le Texas. Tout navire venant du dehors qui tentera de pénétrer dans les dits ports sera confisqué avec sa cargaison au profit des Etats-Unis.

Par une autre proclamation en date de mardi, le Président faisait savoir que dans un délai suffisant pour que les nations étrangères aient pu prendre connaissance de ces dispositions, les bâtiments de guerre de ces nations seront traités dans les ports des Etats-Unis, comme le sont dans les leurs les navires de guerre américains; en d'autres termes M. Lincoln demandait le rappel des déclarations reconnaissant aux confédérés le caractère et les droits de belligérants.

Publications nouvelles.

Deux journaux politiques et littéraires viennent de voir le jour presque simultanément à la Pointe-Lévis et à Sorel. Le premier, le *Drapeau de Lévis* a pour rédacteur M. L. H. Fréchette et est édité par M. O. Bégin; le second, *l'Echo du Richelieu*, est imprimé par M. Ant. Benoit; un comité de collaborateurs n'a la rédaction. Tous deux se donnent comme indépendants en politique. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

M. Jules Fournier vient de mettre en brochure les articles qu'il a publiés dans la *Minerve* en faveur de la confédération. L'ouvrage porte pour titre : *La Canada, son présent et son avenir, politique et financier*, et est dédié à M. Cartier. Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'une copie.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'une copie.

Le nouveau Quadrille dont nous avons parlé dans notre dernier numéro vient d'être publié. Il est en vente chez tous les marchands de musique. C'est encore l'inimitable M. Adolphe Boucquet qui l'a édité.

Le Quadrille est destiné aux réunions pas à la dire, à un succès immense; il prendra place dans nos salons canadiens à côté des *Cantates de la Seine*, des *Cantates de St. Laurent*, du *Jacques-Cartier* et de tous nos autres Quadrilles les plus populaires, s'il ne les domine pas. La musique est à la fois vive, brillante et légère, pleine d'entrain, et de vivacité. Elle a pour auteur M. Léon Gosselin, et porte pour titre *La Confédération*. Nous avons déjà dit que ce morceau de musique est destiné à un grand succès que le projet politique dont il a pris le nom, et nous le croyons. Au public musicien de nous dire si nous nous trompons.

On aurait pu s'étonner cependant de voir l'éditeur, qui devait naturellement désirer une grande vogue pour ce Quadrille, lui adapter le nom si peu populaire de *Confédération*, et on aurait eu raison. Mais la gravure qui se trouve en tête du morceau indique pourquoi ce nom lui a été donné, et nous la recommandons vivement aux Dames Canadiennes qui suivent un peu la politique; elles y verront clairement le sort qui aurait attendu leur race, le projet de nos ministres canadiens avait été mis à exécution.

Il serait difficile de trouver sur le sujet une caricature plus sarcastique. Cette composition est dédiée par dérision à Son Excellence le *Prince George Dioclétien de Braun*, autrement dit George Brown qui ajoutera la particule de son nom à celle de son oncle, le *Prince de M. Brown*, son *Chevalier du Grand Caillou*, probablement à cause de son immense amour pour le Bas-Canada. *Ministère des Cultes* à cause de son grand respect pour la religion catholique. Cette dédicace est parfaite.

Dans un des coins du tableau se trouve une couronne royale surmontée d'un castor et reposant sur le sceptre et l'épée, une *Diadème* couronné. Cette couronne est évidemment destinée à M. Cartier, et on en a la preuve en voyant écrit au-dessous : *Vive notre Roi George P.!* Nous nous contenterons d'observer que c'est trop d'honneur lui faire.

Dans l'autre coin se trouve un tableau représentant le motto Canadien *l'Union fait la force* y est remplacé par une *Diadème* couronné (on sait que l'anglais aura remplacé notre belle langue). C'est une bataille en règle entre un mari et sa femme. La table est renversée ainsi que le poêle, les chaises et tous les meubles. Le mari est armé d'une chaise et d'une pioche, pendant que les seules armes de la femme sont un manche à balai dont elle joue à merveille. On voit que c'est pour elle un affreux d'habitude. C'est parfait, et nous demandons, en passant, aux Dames Canadiennes si ce tableau leur sourit? C'est pourtant un avantage de ce qui aurait eu lieu dans grand nombre de maisons si le projet de M. Brown et Cartier avec sa clause du divorce, n'était pas bien mort et enterré.

Le titre *La Confédération* est écrit en caractères composés de chaînes : c'est plein de signification.

Vient ensuite une grande gravure qui représente tous les bienfaits de la confédération. C'est le chemin de fer intercolonial. En tête, un *cat-chatcher* surmonté d'un sac de £100 pour acheter des députés dociles comme il s'en est trouvé à la dernière session. L'engin est plus ou moins en route, et ce qui indique la vitesse du chemin de fer intercolonial, lequel est tellement encombré de neige que la pauvre tortue est obligée de chausser des raquettes.

A sa suite vient un petit castor à la mine pitoyable qui représente le Bas-Canada.

attelé à la galère royale de l'immuable Grand-Tronc. Le cocher est un vaste castor à l'air fier et altier, qui personnellement l'a fait fuir à l'air. Il est armé d'un fouet immense qu'il fait claquer à tous de bras sur les malheureux Bas-Canada. Dans la galère sont la Nouvelle-Écosse, la Nouvelle-France, l'île du Prince Édouard et la Baie d'Hudson. Cette dernière est représentée par un chevreuil épanoui qui tient entre ses dents une chaîne immense avec laquelle il traîne notre religion et notre éducation chrétienne représentées par un évêque, notre langue par un avocat, nos mœurs par un habitant de la campagne, nos lois par un juge, M. Courtois, qui tient sous ses bras les documents de l'affaire de Saint-Alban.

On s'étonne de ne pas trouver dans le char triomphal le Nouveau-Brunswick; mais nous n'avons pas eu le temps d'un ballon qui s'en est échappé et qui plane dans l'air avec les mots *no go* que cette généreuse Province a si bien mis en pratique.

La route qui se termine à Gaspé dit qu'on ne trouve que des sauvages qui s'entre-tuent, et qu'on ne voit qu'un seul homme qui ne s'occupe que de se faire une seule station où pour tous rafraîchissements, on aperçoit un arbre au pied duquel un ours gloutin attend les malheureux passagers. C'est terrible, mais c'est bien près de la vérité.

Nous nous sommes un peu longuement étendus sur cette gravure, mais le sujet en vaut la peine. Elle dénote beaucoup d'esprit sarcastique chez celui qui en a donné le dessin.

Il nous restait à espérer qu'un accueil chaleureux va être fait à ce quadrille canadien. Il ne se vend que 60 centimes. La gravure seule vaut cela.

Cour Criminelle.

TERME DE MARS.

RAPPORTÉ POUR "L'ORDRE."

Présidence de l'hon. Juge CHARLES MONDELET.

Audience de jeudi 13 avril 1865.

Michael McDonnell et George T. McDonnell sont placés à la barre pour subir leur procès sous prévention d'avoir le 9 novembre 1864, en la cité de Montréal, mis le feu à leur magasin, situé sur la rue Notre-Dame, la propriété de l'hon. Louis Renaud. Ils sont acquittés.

M. Kerr pour les accusés.

Les jurés ont rapporté un verdict de culpabilité contre James Fogarty accusé de vol.

Et la Cour s'ajourne à samedi matin à dix heures.

15 avril.

Jos. Latreille et Frs. Dagenais subissent leur procès sous prévention d'avoir, le 12 mars 1865, en la cité de Montréal, essayé d'enlever pour le service fédéral le nommé Narcisse Saucier. Ils sont acquittés.—M. Chapleau pour les accusés.

Frs. X. Roy et George Mathurin subissent leur procès pour avoir, le 28 novembre 1864, essayé d'enlever pour le service fédéral, le nommé Zoti-que Bertrand. Ils sont trouvés coupables. M. Chapleau pour Mathurin et M. Morn pour Roy.

Et la Cour s'ajourne à lundi à 10 h.

Faits Divers.

L'Europe est arrivée à Halifax vendredi avec des avis d'Europe jusqu'à hier soir, sans importance pour la plupart. On dit que l'Empereur Napoléon doit laisser Paris au commencement de mai pour n'y revenir qu'au mois de novembre, se mêlant lui ayant ordonné un séjour de six mois à la campagne à cause de l'état de sa santé.

Une dépêche de la *Minerve* nous apprend que MM. Cartier et Galt ont reçu une ovation en passant à Halifax jeudi dans la nuit. Ils sont descendus à terre, ont suivi une procession dans les rues, fait des discours et se sont rembarqués à 3 heures. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

M. J. A. MacDonald doit partir de Kingston aujourd'hui pour se rendre à New-York où il va rencontrer M. Brown qui partira avec lui mercredi, dans le *China*.

Une dépêche de Kingston nous apprend que les drapeaux de la douane et de l'Hôtel de Ville en cette cité ont été descendus à mi-mat en témoignage de deuil pour la mort de M. Lincoln.

Une dépêche nous apprend que le pont de glace devant Québec a commencé à descendre vendredi après-midi à 3 heures. Des milliers de spectateurs se pressent dans toutes les directions pour voir de cet émouvant spectacle. On a lieu de croire que la clef, près de la Chaudière, est aussi brisée.

L'Étoile est arrivée de Sorel à Montréal vendredi soir vers 6 heures; elle en est repartie samedi après-midi. Le *Chambly* doit arriver aujourd'hui.

Les vapeurs pour le service entre Montréal et Ottawa, doivent commencer leurs voyages réguliers aujourd'hui.

Le Canal Welland sera ouvert le 17 courant.

Un ordre général vient d'ordonner la cessation de tout recrutement dans les Etats du Nord.

Les autorités de Détroit ont consenti à admettre Burley à caution pour un montant de \$5,000.

La retraite annuelle de l'Union Catholique s'est terminée hier par une communion générale à laquelle ont pris part nous pouvons dire les trois quarts de ceux qui ont suivi les exercices. Hier soir, s'est fait la clôture.

Cette retraite a été suivie chaque soir par une foule encore plus considérable que les années dernières. Le R. P. Bertrand a obtenu un succès immense : il a affirmé de nouveau, en face d'un public éclairé, la brillante réputation d'ordonneur de premier ordre qu'il s'est faite en ce pays.

Les exercices pour le jubilé commenceront à la cathédrale de Québec, dimanche le 21 mai, pour se terminer le 28.

L'hon. M. James Gordon, membre du Conseil Législatif, est mort à Toronto le 10 courant.

La revue des troupes volontaires dans l'après-midi de vendredi, a été splendide. Pas moins de 5 à 6,000 spectateurs y assistaient.

Un journal de St. Hyacinthe dit que M. Girouard, de St. Pie, avait séjourné six mois de la 1^{re} avril. C'est le premier grain, croyons-nous, qui ait été confié à la terre cette année.

—Le Gouvernement Impérial, par l'intention de faire voter un octroi de \$260,000 pour fortifications aux Bermudes.

—Les citoyens de Sherbrooke se sont réunis en assemblée la semaine dernière au Mogog House et ont décidé de célébrer ce soir (lundi), par un grand dîner, le rétablissement de la paix aux Etats-Unis.

—L'Argus de Portland nous apprend que les autorités américaines ont averti la compagnie des steamers de Montréal de donner instruction à ses commandants qu'ils s'arrivent avec des passagers dont on requiert des passeports et qu'ils n'en auraient pas, ils ne pourraient mettre leurs passagers et leurs cargaisons à terre dans aucun port des Etats-Unis, et qu'ils seraient obligés de reprendre la mer.

—Un correspondant du Saguenay annonce au Canadien que trois citoyens de Chicoutimi ont fait une exploration au commencement de mars dernier, et ont découvert un endroit excellent pour l'ouverture d'un chemin depuis Metabetchouan, sur les rives du lac Saint-Jean, jusqu'au lac Jacques-Cartier.

—Un jeune homme de 18 ans du nom de William Gibson, s'est noyé la semaine dernière à Ottawa, en se promenant en canot qui aurait été charrié par un coup de vent.

—Jedi matin le feu a considérablement endommagé à Ottawa l'arche qui avait été construite à l'entrée du pont du Canal Rideau lors de la visite du Prince de Galles.

—Le domestique du Général Williams qu'on croyait avoir été enlevé par des racoleurs américains a été trouvé près d'Halobielga en gogotte.

—IMPORTANT POUR LES DAMES ET DEMOISELLES.

—NOUS AVONS eu le plaisir de visiter le Magasin de Chaussures de M. Chs. Tourville, rue St. Laurent. Nous avons été surpris d'y voir un aussi bel assortiment de Bottines impériales en kid anglaise, élégante, chausserie comme nous n'en avons pas encore vue. Nous croyons que c'est les plus belles chaussures que l'on puisse trouver en Canada. Nous invitons donc nos abonnés, principalement nos aimables lectrices, à visiter ce magasin, persuadés que nous sommes qu'elles ne sortiront pas de chez M. Tourville sans acheter une paire de ces chaussures.—Voilà l'annonce.

—Le domestique du Général Williams qu'on croyait avoir été enlevé par des racoleurs américains a été trouvé près d'Halobielga en gogotte.

—IMPORTANT POUR LES DAMES ET DEMOISELLES.

—NOUS AVONS eu le plaisir de visiter le Magasin de Chaussures de M. Chs. Tourville, rue St. Laurent. Nous avons été surpris d'y voir un aussi bel assortiment de Bottines impériales en kid anglaise, élégante, chausserie comme nous n'en avons pas encore vue. Nous croyons que c'est les plus belles chaussures que l'on puisse trouver en Canada. Nous invitons donc nos abonnés, principalement nos aimables lectrices, à visiter ce magasin, persuadés que nous sommes qu'elles ne sortiront pas de chez M. Tourville sans acheter une paire de ces chaussures.—Voilà l'annonce.

—Le domestique du Général Williams qu'on croyait avoir été enlevé par des racoleurs américains a été trouvé près d'Halobielga en gogotte.

—IMPORTANT POUR LES DAMES ET DEMOISELLES.

—NOUS AVONS eu le plaisir de visiter le Magasin de Chaussures de M. Chs. Tourville, rue St. Laurent. Nous avons été surpris d'y voir un aussi bel assortiment de Bottines impériales en kid anglaise, élégante, chausserie comme nous n'en avons pas encore vue. Nous croyons que c'est les plus belles chaussures que l'on puisse trouver en Canada. Nous invitons donc nos abonnés, principalement nos aimables lectrices, à visiter ce magasin, persuadés que nous sommes qu'elles ne sortiront pas de chez M. Tourville sans acheter une paire de ces chaussures.—Voilà l'annonce.

—Le domestique du Général Williams qu'on croyait avoir été enlevé par des racoleurs américains a été trouvé près d'Halobielga en gogotte.

—IMPORTANT POUR LES DAMES ET DEMOISELLES.

—NOUS AVONS eu le plaisir de visiter le Magasin de Chaussures de M. Chs. Tourville, rue St. Laurent. Nous avons été surpris d'y voir un aussi bel assortiment de Bottines impériales en kid anglaise, élégante, chausserie comme nous n'en avons pas encore vue. Nous croyons que c'est les plus belles chaussures que l'on puisse trouver en Canada. Nous invitons donc nos abonnés, principalement nos aimables lectrices, à visiter ce magasin, persuadés que nous sommes qu'elles ne sortiront pas de chez M. Tourville sans acheter une paire de ces chaussures.—Voilà l'annonce.

—Le domestique du Général Williams qu'on croyait avoir été enlevé par des racoleurs américains a été trouvé près d'Halobielga en gogotte.

EXPRESS DE VILLE



C. A. DUMAINE.

J'ai l'honneur d'annoncer au public en général que j'aurai, DEMAIN, 1er AVRIL, un BUREAU au Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame, No. 156, et que je m'occuperai du transport de Marchandises, etc., aux PRIX les plus réduits. Avant à mon service des hommes capables, je puis assurer l'exactitude du service, bagage transporté des Chemins de Fer et Vapeurs.

Les personnes qui désireraient faire venir leur voir, car j'ai des VOITURES à RESORTS et COUVERTES. J'entends aussi le transport de Pianos et autres Articles fragiles, aux PRIX les plus réduits. Avant à mon service des hommes capables, je puis assurer l'exactitude du service, bagage transporté des Chemins de Fer et Vapeurs.

CHARLES ADOLPHE DUMAINE.

PRINTEMPS 1865.

Rogers & Samuels.

MARCHANDS-TAILLEURS.

No. 141, RUE NOTRE-DAME.

ONT l'honneur d'annoncer à leurs nombreux amis ainsi qu'à leurs pratiques qu'ils viennent d'ouvrir pour inspection un FONDUS très-considérable de MARCHANDISES de PRINTEMPS choisies expressément pour leur Commerce sur les différents Marchés.

Le plus magnifique Assortiment de HAUTES FAITES en cette Province, égales à celles dont on parle le plus, sont offertes aux Messieurs aux plus bas Prix.

Une grande Variété de HAUTES FAITES pour ENFANTS et JEUNES GENS dignes d'attirer l'attention des parents avant d'aller acheter ailleurs.

N.B.—Ayant importé des Behatillons des plus célèbres Coupeurs de New-York, les Messieurs qui viendront à cet Etablissement pour avoir leur Habits à la mode.

23 mars.

T. MUSSSEN

A l'honneur d'annoncer à leurs nombreuses pratiques et à leur public en général qu'ils transportent un STOCK de MARCHANDISES SECHES et de TAPIS (pendant les changements qui devront être faits à son ancien établissement de la rue Notre-Dame) dans les nouvelles bâtisses de THEODORE HART, Etc.

511 et 516, RUE CRAIG.

(2 Portes à l'Ouest de la Côte St. Lambert et de la Rue St. Laurent.)

Où il vient d'établir un Assortiment complet et varié de tous les articles dans sa branche de Commerce tels que

Bruxelles,

Tapis de Velours,

Imperial.

Kiddermminster.

Et toutes espèces de TAPIS, PRELATS Anglais

et Américains, coupés à toutes les dimensions

et placés au plus court avis.

DANAS.

REPS.

MOURES.

Etc., etc.,

Et toutes espèces d'autres RIDEAUX, ainsi que

RIDEAUX de MOUSSELINE avec leurs accen-

sions, Franges, Glands de Soie, Guirlandes, etc.

Rideaux faits à l'ordre, et un large assortiment

de Corbeilles, Potes, etc., toujours en magasin.

Dans le Département des MARCHANDISES

on trouvera un Assortiment complet de

Draps,

Casimires.

Docksins.

Tweeds.

Paramattas.

Henriattas.

Drap Alexandra.

LUSTRES, COBOURG, POPELINE IRLAN-

DAISE, SOIE NOIRE et de COULEURS, et

toutes les nouveautés de Printemps et d'été.

MARCHANDISES.

Draps de Toile et de Coton, de toutes lar-

geurs; Nappes et Tapis de Table en Toile et en

Danas; Tapis de Table et Couvertures de Pia-

nos, fleurs ou unis, Cinnamois, Verts, Bleu

Royal, et d'autres Couleurs; Draps Verts pour

Tables de Billards; Couvertures de Bain, Winceys

et Makinaw; Couvertures pour Chaux, et Draps

de différents Parfums pour l'été et l'hiver;

Attaches rayées, etc., etc.

T. MUSSSEN

Annonce, de plus, qu'il recevra, toutes les semai-

nes, à l'ouverture de la navigation, des addi-

tions considérables à son Stock actuel; et comme

son but est de vendre au plus bas prix

possible, il espère être encore favorisé d'une

part de patronage public.

24 mars.

PHARMACIE

Dr. PICAULT.

Nos. 42, 44, 46, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Cet ETABLISSEMENT, ayant subi des amé-

liorations considérables, offre à son nombreux

clientèle, à des PRIX MODERES, tous les ME-

DICAMENTS usités.

Attention toute particulière à la consultation

des malades, GRATIS pour ceux qui achètent

les Remèdes.

NOUVEAUX MEDICAMENTS

écemment reçus de Paris:

Sirop de Flore,

Sirop de Lamonroux,

Colchique de Cocheux,

Sirop de Lamonroux,

Papier Fayard et Blayn,

Rob Boireau Laffiteux,

Papier Epistrophe No. 1, 2 et 3,

Elixir odontalgique de Pelletier,

Odontine de Pelletier,

Banoline,

Pulv. de Vallat,

" de Lactate de Fer,

" d'Iodine de Fer,

Le Restaurateur de la Chevelure du Dr. Paradis,

Parfumeries de tous genres,

Capsules de Riquin,

" de Baume de Copahu,

" d'Huile de Cacao,

" de Castor,

Perles d'Ether,

" de Chloroforme,

" de Térébenthine,

Bandages Imperméables de toutes espèces pour

Hernies

Urinaires en Caoutchouc,

Ainsi que tous les Médicaments et Préparations

pharmaceutiques en vente chez les autres Phar-

maciens.

PICAULT et FILS,

Nos. 42, 44, 46, Rue Notre-Dame,

37 Seuls Agents en Canada pour les célèbres

Capsules de Copahu et Oubé de Canbahu,

4 mars.

Graines! Graines!

Ces GRAINES qui sont garanties fraîches et viennent d'être reçues de France et des Etats-Unis, consistent en:

Graines de Fleurs 200 variétés.

Graines pour Jardins et Champs, telles que:

Fèves, Trèfle, Maïs, Carotte, Laitue, Oignons, Céleri, Navets, Cresson, etc.

et autres sortes à vendre par

J. GOULDEN,

Chimiste et Droguiste,

Près du Marché,

Rue St. Laurent,

10 mars.

A. R. SALLA,

STATUAIRE ET SCULPTEUR

EN

MARBRE ET PIERRE,

A l'honneur d'informer le public qu'il est prêt à se charger de l'exécution de STATUES, BUS-

TES, MONUMENTS FUNERAIRES et autres

objets d'art de même nature en Marbre et en

Pierre, aux prix les plus modérés.

M. Salla vient de terminer une Statue de Ste.

Anne de la Pénitence, et est porteur de certificats

de M. le Grand-Vicaire Laffiteux, de Trois-Rivières

et de M. le Curé de Ste. Anne, attestant l'exacte

exécution de son travail.—M. Salla est

élève des célèbres Statuaires TENNANT et

BENZONI, de Rome, Italie, et a travaillé à la

magnifique Statue de l'Immaculée Conception,

à Rome, qui fut l'admiration de tous les voya-

geurs; il est aussi l'auteur de la Statue de

CHRISTOPHE COLOMB, à Gènes, bien connue

des artistes et amateurs européens, ainsi que

de plusieurs ouvrages d'art importants du Capito-

le de Washington.—Les corps publics et les

citoyens qui auraient quelque travail de ce

genre à faire exécuter, ne pourraient mieux faire

que de s'adresser à M. SALLA, chez M. J. L.

COUSIN, No. 100, Rue Panet.

Montreal, 27 Janv. 1864.

cm-27

Gustave Smith,

PROFESSEUR DE MUSIQUE,

Elevé du Conservatoire Impérial de Paris,

144, Rue Craig,

A l'honneur d'informer le public qu'étant défi-

nitivement fixé à Montréal, il donnera des Leçons

de Piano chez lui seulement.

La méthode forme un cours complet du Pianis-

te d'après l'enseignement du Conservatoire de

Paris.

CONDITIONS.

Par mois.....\$3.00

Deux Leçons par Semaine de 30 minutes chaque.

Par quartier.....\$10.00

Deux Leçons par Semaine de 30 minutes chaque

M. GUST. SMITH espère obtenir la confiance

et les encouragements des personnes qui vou-

dront bien se faire inscrire chez lui.

13 fév.

A VENDRE,

Un million de pieds de

Planches de Pin sec de

1 pouce.

Madriers secs pour Plan-

cher, 2 pouces.

Madriers secs pour Plan-

cher, 3 pouces.

JORDAN & BENARD,

Coin des Rues Craig et St. Denis, et Coin de la

Rue Sanguinet.

1er fév.

Patins! Patins!!

25, RUE ST. LAURENT, 25.

PATINS DE DAMES,

PATINS DE MESSIEURS,

PATINS D'ENFANTS,

CLOCHES POUR TRAVEAUX,

STRAIPES DE CLOCHES,

PATINS.

Un magnifique Assortiment de PATINS AN-

GLAIS et ALLEMANDS vient d'être reçu et

sera vendu à BON MARCHÉ.

T. B. PACY,

25, RUE ST. LAURENT

3 nov.

DRAGEES

GELIS & CONTE

Il résulte des rapports adressés à la dite Aca-

démie en 1840 et encore dernièrement, que les

DRAGEES de GELIS et CONTE sont le plus sûr

et le meilleur remède pour la guérison de

la chlorose (ou pâles couleurs), des pertes

blanches, de la débilité et du tempérament chez

les deux sexes et pour faciliter la menstruation

chez les jeunes filles.

DEPOT GENERAL, à Paris, Pharmacie LA-

BELONYE & Co, Rue Bourbon-Villeneuve, 19.

DEPOT GENERAL, à Montréal, chez MM.

DEVINS et BOLTON, près le Palais de Justice.

Agents principaux pour le Canada, et chez MM.

LYMANS, CLARE & Co.

2 janv.

SIROP

DE DIGESTION

de LABELONYE

Employé avec un succès constant, depuis 25

ans, par les Médecins de tous les pays, contre

les maladies organiques ou non organiques du

cœur, les divers hydrogènes et la plupart des

affections de poitrine et des bronches (Gonorrhée,

catarrhes pulmonaires, asthme, bronchites ner-

veuses, coqueluches, etc.)

Le SIROP de LABELONYE n'est vendu

qu'en bouteilles revêtues d'étiquettes teintées et

scellées par une bande portant la signature de

l'inventeur à Paris, Rue Bourbon-Villeneuve, 19.

DEPOT GENERAL, à Montréal, chez MM.

DEVINS et BOLTON, près le Palais de Justice.

Agents principaux pour le Canada, et chez MM.

LYMANS, CLARE & Co.

2 janv.

HUILE

DE PERSONNE

D'après le rapport académique, cette Huile est

un médicament d'une haute valeur, qui présente

beaucoup d'avantages sur l'Huile de Foie de

Morue. Elle a une action plus prompte et plus

sûre dans les Maladies scorbutiques, apoplex-

iques, et diverses affections contre lesquelles

cette dernière a été préconisée.

DEPOT GENERAL, à Paris, Pharmacie LA-

BELONYE & Co, Rue Bourbon-Villeneuve, 19.

DEPOT GENERAL, à Montréal, chez MM.

DEVINS et BOLTON, près le Palais de Justice.

Agents principaux pour le Canada, et chez MM.

LYMANS, CLARE & Co.

2 janv.

DONALD McLEAN.

COMMERÇANT DE

PEAUX

ET DE

LAINES,

66, RUE DES COMMISSAIRES,

MONTREAL.

P. S.—Argent comptant payé pour toute sorte

de PEAUX FRAICHES, etc., etc.

22 fév.

ETABLISSEMENT A VAPEUR

ANGLAIS ET AMERICAIN

DE

TEINTURE.

T. PARKER a l'honneur d'annoncer qu'il

vient d'ouvrir un nouveau MAGASIN au No.

34, Rue St. Joseph, et qu'il est prêt à exécuter

tous ordres qu'on lui confiera, de la manière la

plus prompte et la plus satisfaisante. Il solli-

cite respectueusement le patronage du public,

étant déterminé à épargner aucune peine pour

donner entière satisfaction.

THOMAS PARKER,

34, Rue St. Joseph,

Vis-à-vis l'Eglise St. Georges.

Et à son ancienne place,

205, Rue St. Joseph.

10 fév.

POELES! POELES!!

AU

DEPOT DE POELES CANADIENS

75 GRANDE RUE ST. JACQUES.

Poeles de Cuisine:

Steward

Morning & Evening Star

Charter Oak

Empire State

Nuggett

Queen City

Sunbeam, &c.

POELES:

Northern Light 5 ornemens

Albanian

Mammoth

Cupid

Cylinder

Nubian

&c., &c.

J. G. BEARD & CIE.,

75 GRANDE RUE ST. JACQUES.

31 Octobre.

CHARBON, CHARBON.

Lehigh

Lackawana

Pittston

Scranton

Welsh Anthracite

Newcastle Grate

Sydney

Ecosais

Pour Engin

Forgerons

Coke Anglais

etc., etc.

J. G. BEARD & CIE.,

COIN DES RUES MCGILL ET

WELLINGTON.

P. S.—Les ordres qui seront laissés au Dépôt